

ARBOPHYTORED

Un bilan mitigé pour la première année

Bernard Messerli

Les conditions météorologiques n'ont pas facilité la première année du projet de réduction des produits phytosanitaires en Valais.

En marge de la Journée suisse de l'arboriculture et de son volet «Enjeux et problématiques de la protection phytosanitaire en arboriculture fruitière» le 5 avril prochain lors du salon Agrovina à Martigny (VS), Elodie Comby, collaboratrice scientifique de l'Interprofession des fruits et légumes du Valais (IFELV), revient sur sa présentation.

«Plutôt mitigé!» Lorsqu'on demande à la coordinatrice du projet ArboPhytoRed (lire Agri du 18 mars 2022, en page 9) au sein de l'IFELV ce que donne le bilan de la première année du projet de réduction des produits phytosanitaires en Valais, l'agronome souligne combien la météo de 2021 a compliqué la donne. Une grande claque de gel sur les fleurs d'abricots et deux mois tristement pluvieux (mai et juillet) ont mis une pression phytosanitaire sur les vergers comme jamais.

Résultats par rapport à l'année qui précédait (2020): une diminution de récolte de deux tiers côté abricot et de plus d'un tiers côté poire, ceci indépendamment du projet ArboPhytoRed.

Le choix des produits

L'objectif du projet est la réduction d'au moins 30% des pesticides sans perdre en rendement ni en qualité. Que ce soit pour les fongicides ou les insecticides, il est demandé

aux «ArboPhytoRedeurs» de ne pas appliquer de fongicides et d'insecticides de synthèse, ou ceux «à potentiel de risque particulier» après la floraison. Les plus audacieux peuvent tenter le non-recours à ces deux catégories (produits de synthèse et «à risque particulier») pendant toute la période de végétation.

Dans le cadre du Plan d'action Produits phytosanitaires du Conseil fédéral, qui doit positionner l'agriculture suisse dans une production plus durable, l'Index phytosanitaire (annuaire fédéral actualisé des produits de traitements) a été fouillé en détail pour lister ceux considérés «à potentiel de risque particulier». Entendez ceux, qui en cas de non-respect des prescriptions d'utilisation, peuvent avoir un impact considérable en raison de leurs propriétés indésirables pour la santé humaine et pour l'environnement, concernant la toxicité, la persistance (demi-vie dans le sol, l'eau, sédiments...) et la bio-accumulation. S'ensuit une liste d'une soixantaine de matières actives qui contiennent par exemple ces vieux produits que sont le diquat, ziram et pirimicarb, et même le glufosinate et le cuivre, ce dernier pourtant non issu de synthèse et utilisable en culture bio.

Pour éviter les synthétiques et le cuivre, le choix est triple: végétal (écorce de saule, extraits d'ortie ou de prêles, huile d'oignon, poudre de graines de moutarde, Neem, extrait de cassia, huile de colza, etc.), micro-organismes (*Bacillus thuringiensis*, virus de la granulose, *Beauveria*, *Metarhizium*, etc.) ou minéral et autres (argile, biocarbonate de potassium, savon noir, soufre, petit lait, lécithines, talc, etc.).



Elodie Comby, collaboratrice scientifique à l'IFELV et coordinatrice ArboPhytoRed, et Gérard Villettaz, conseiller agrotechnique pour le Valais, contrôlent la floraison des abricotiers.

IFELV

Engagement des producteurs

Seize producteurs se sont engagés dans la démarche phytoreductrice; représentant 19 hectares, des vergers du vieux pays (50% pomme, 40% abricot, 10% poire). Considérant les risques de l'expérience, une aide a été prévue. Outre une contribution de participation (2400 fr./an) et des contributions par mesures, les arboriculteurs peuvent être dédommagés à raison de 10% des pertes; maximum 3000 fr./ha. Avec les déboires de l'annus horribilis 2021, la motivation au-

rait pu manquer pour 2022... Mais finalement un seul a démissionné, pour cause d'abandon de ses parcelles de pépins, et de nouveaux producteurs sont prêts à s'engager pour trois ans. «L'idée est que les arboriculteurs puissent se faire la main avec des produits alternatifs sur une petite partie de leur exploitation en bénéficiant d'un soutien technique et financier», raconte Elodie Comby.

Des pistes à explorer

Utiliser des variétés résistances? «Cette voie prometteuse semble obstruée par

le manque d'intérêt du commerce», regrette la coordinatrice. Les pistes zéro intrants et bio? «Les expériences des bios nous sont précieuses et nous mettons en place une collaboration.» Des techniques innovantes (agroforesterie, permaculture) pouvant réformer les pratiques classiques? «Notre but n'est pas de remplacer les stations de recherches qui testent ces différents modes de production mais d'être en appui pour des progrès en matière de réduction des risques des produits phytosanitaires sur les ressources naturelles.»

«Le seul vrai problème a été la tavelure. L'objectif est de réduire les pesticides de synthèse et à potentiel de risque particulier mais on remarque que le recours aux produits alternatifs entraîne une augmentation du nombre de traitements.» Une année, de toute évidence, c'est trop court pour une bonne appréciation. Les seuls éléments qu'on admet comme certains: se mettre en lien avec les producteurs bios, organiser plus de réunions entre producteurs engagés pour tirer un maximum d'échanges des expériences, positives comme négatives.

MÉTÉO

Les effets du changement climatique vont aussi se faire ressentir au verger

Bernard Messerli

L'évolution du climat met à mal le cycle des végétaux. On constate des amplitudes de plus en plus marquées côté température et pluviométrie.

Plus de chaleur et moins d'eau. Les arboriculteurs devront travailler avec les nouvelles contraintes du changement climatique. Les amplitudes marquées, hydriques et thermiques, vont mettre les arbres sous stress, avec un affaiblissement des résistances (aux affections et aux gels) et un vieillissement prématuré des arbres à la clé.

La température moyenne en Suisse a augmenté d'environ 2°C au cours des cent cinquante dernières années, et les fortes précipitations sont devenues plus fréquentes et plus intenses. Le NCCS (National centre for climate services de MétéoSuisse) ajoute des précisions sous quatre angles. Des étés secs: les quantités de précipitations estivales moyennes diminuent

(jusqu'à moins 25%) et l'évaporation augmente; avec des sols devenant plus secs (jusqu'à plus de dix jours de sécheresse en été). Fortes précipitations: nettement plus fréquentes et plus intenses, toutes saisons concernées, surtout l'hiver. Plus de journées tropicales: les températures maximales augmentent davantage que les températures moyennes; vagues de chaleur ainsi que journées et nuits chaudes plus souvent et plus extrêmes; stress thermique marqué dans les villes et en basse altitude. Hivers peu enneigés: nettement plus doux; plus de pluie du fait de la hausse des températures; enneigement diminué et plus rare en basse altitude. En bref, on constate des amplitudes plus marquées côté température et pluviométrie.

Menaces sur les boutons

L'évolution du climat met à mal le cycle des végétaux. La plupart des essences fruitières ont besoin de froid pour lever la dormance des boutons floraux. Pour prévenir des éclosions trop précoces, les bourgeons contiennent des

substances de protection anti-débourrement (dormines) qui perdent leur rôle par une dégradation au froid. Un décalage dans les stades de développement semble à prévoir selon les besoins en froid des essences et variétés (le pommier a plus besoin de froid que le poirier, et la Boskoop est plus exigeante en basses températures que la Golden). Un prélude à des difficultés de pollinisation. Il s'agira d'améliorer celle-ci. L'adoucissement du climat hivernal conduira à une perte de rusticité par un manque d'endurcissement et une moindre résistance au gel.

Inversement, en été, de trop fortes expositions au soleil occasionnent brûlures et craquelures sur bois et sur fruits.

Un impact sur les nuisibles

Le réchauffement climatique a également un impact sur les insectes nuisibles. On s'attend par exemple à ce que le carpocapse des pommes produise trois générations par année en raison du prolongement de la période de chaleur, ce qui entraîne potentiellement une infestation additionnelle des pom-

miers. Les variétés de pomme à maturation précoce seront toutefois moins touchées que celles à maturation tardive.

Agroscope, qui fournit ces prévisions, souligne qu'il est «impératif d'adapter les stratégies de lutte». Cela signifie que les modèles de pronostic doivent être ajustés et étendus et des systèmes d'alerte précoce mis en place. Il faudra envisager des mesures préventives et un choix suffisant de principes actifs pour garantir une protection phytosanitaire efficace, flexible et durable, adaptée à chaque situation.

L'aire de répartition des ravageurs (*Drosophila suzukii*, mouche méditerranéenne des fruits, scarabée japonais, punaise marbrée, cochenille farineuse, etc.), des adventices (néophytes en particulier!) et des maladies se modifie. Des indésirables méridionaux s'installent au nord des Alpes. Des attaques de plaine prennent de l'altitude.

A moyen terme, les stratégies de protection sanitaires et l'assortiment variétal des vergers devront être repensés vers une plus grande diversification.



Le gel printanier provoque régulièrement des dégâts dans les vergers.

B. MESSERLI



Le débournement d'un cognassier, comme des autres espèces, ne doit pas se faire trop tôt dans la saison.

B. MESSERLI